

Partage d'une nouvelle expérience sur la culture de la paix

Depuis quelque temps, on rêvait que *Boca del Monte*, un petit village dans le district *El Matazano (Guatemala)*, la population pourrait avoir une bonne école en vue de la formation des enfants et des jeunes de cette communauté. Quatorze ans se sont écoulés depuis ce rêve : les religieuses de l'Assomption y sont présentes dans cette communauté, et avec le soutien de laïcs engagés, apportent une éducation de qualité non seulement aux régions environnantes, mais également à plusieurs communautés éloignées de ce lieu.

Depuis un moment, nombreuses questions surgissent encore, alors nous réfléchissons à un nouveau projet. Nous aimerions former les étudiants dans la culture de la paix... Comment commencer? Qui pourrait s'en occuper? Travailler uniquement avec les petits ou bien, le faire aussi au niveau collège ? Quel contenu pourrions-nous transmettre? Alors, nous avons fait une analyse : les religieuses de l'Assomption, l'université *Landívar* et les autorités scolaires. C'est ainsi que le projet a vu le jour en 2015.



Nous avons commencé par accorder un temps de 40 minutes à cela, depuis la maternelle jusqu'à la troisième année de base (secondaire), une fois par mois. En 2016, il a été établi comme un cours scolaire hebdomadaire pour toutes les classes.

Nous constatons avec une grande satisfaction que ces trois années ont donné d'excellents résultats. Cela m'a fait penser qu'il fallait raconter les expériences faites dans le cadre de ce projet. Eh bien,

je me suis rendu compte qu'il est compliqué de saisir une expérience avec des mots précis qui parviennent à exprimer pleinement ce qui a été vécu. J'espère que ce que je vais vous partager, pourra vous exprimer de la meilleure façon possible ce que vivent les enfants et les jeunes au tour de la paix.

Alors, un mercredi, en première année du primaire, nous commençons par leur fournir une feuille de papier en couleur. Les enfants sont invités à dessiner une fleur de leur goût. Ils doivent dessiner cette fleur, aussi grande que le permet la feuille de papier.

Ensuite, on leur donne une feuille de papier brun et on leur demande à nouveau de dessiner une fleur différente de la première, également grande. Dans les deux dessins ils doivent marquer le contour avec un marqueur noir.

Quand tout le monde a fini sa fleur, on leur demande de penser à un mot qu'ils n'aiment pas entendre et de l'écrire sur la fleur qu'ils ont faite sur la feuille colorée. On leur dit que, même si c'est un mot vulgaire, ou une expression qui pourrait choquer, il faut l'écrire en grand.

Une fois finie cette étape, ils doivent prendre leur fleur faite sur le format brun et écrire en lettres majuscules la phrase qu'ils préfèrent car les mots leur plaisent.

À la fin, ils cherchent un ami. Cela, ils l'ont fait rapidement ! Une fois qu'ils sont par paires, on leur demande de donner la fleur colorée à leur partenaire. Alors, ils se sont tournés tous à l'unisson vers moi avec consternation dans leurs visages ...Pourquoi cette fleur? Mais, puisque on leur avait

demandé d'ainsi faire, ils l'ont fait. Quand chacun a reçu sa fleur et ils ont lu l'expression écrite sur elle, certains ont ri, d'autres ont utilisé des expressions telles que "O là là, ce mot est laid", " je ne l'aime pas non plus".

Après cet échange, nous avons donné l'indication d'offrir maintenant la fleur faite en papier brun. Pour cela, ils n'y avaient pas de problème majeur, ils l'ont fait, et ils ont même échangé *pourquoi aime-tu qu'on te dise cela?* Une fois que tous les échanges ont été faits, je leur ai demandé de s'asseoir en cercle et d'exprimer leur ressenti sur ce qu'on venait de vivre.

Plusieurs ont exprimé ne pas comprendre pourquoi la fleur faite sur une feuille en couleur jolie contenait une expression offensante, car pour eux, cela devrait aller mieux dans une couleur sombre et vice versa.

Nous avons continué avec l'analyse avec des questions: *à quoi ressemblent les fleurs? Pourquoi aimons-nous les fleurs? A quels moments donne-t-on des fleurs?*

Petit à petit les élèves ont compris que les fleurs sont belles et créées avec perfection, tout comme les personnes, mais que, malheureusement, il y a souvent des choses qui cachent leur beauté et les rendent désagréables, de manière qu'on finit par les rejeter. Cela à cause des expressions ou des mots désagréables. Nous ne voulons pas l'offrir pour ne pas offenser l'autre, et nous ne voyons plus sa beauté... comme les mauvais désirs ou pensées provoquent douleur, tristesse, haine, et ce sont des choses que nous ne offrons pas : la beauté des gens s'obscurcit avec ces mots désagréables.

Contrairement, il peut nous arriver comme avec la fleur réalisée en papier brun, nous jugeons parfois par l'apparence et nous faisons des aprioris, cela ne nous donne pas la possibilité de voir au-delà de ce que nous percevons d'un coup d'œil. Nous risquons de rester dans le superficiel, et nous ne voyons pas à quel point il y a de la beauté à l'intérieur d'une personne.

Après cela, nous avons échangé afin de comprendre combien il est important de toujours donner le meilleur de ce que nous avons, et que nous devons éviter les expressions désagréables, dont nous ne connaissons même pas leur sens, et que nous ne répétons que parce que d'autres le font, et alors, on blesse tout le monde.

Il a été très intéressant de voir la réflexion des enfants et beaucoup ont reconnu qu'ils n'aimaient pas certains mots, et pourtant ils les utilisent, et d'autres les disent à leur égard.

Aussi, au niveau de la maternelle, nous avons visionnée la petite vidéo "Le cas de Lorenzo", qui raconte comment un petit enfant traîne une casserole. D'abord, nous demandons aux enfants d'exprimer s'ils ont vu quelqu'un comme Lorenzo.

Pour notre surprise, un des petits lève la main et dit: Ce pot est-il un problème? A quoi je réponds que oui, et je les invite à expliquer pourquoi ils trouvent que cela serait un problème.

Ensuite, ils commencent à dire qu'ils se sentent comme cela quand sa mère les attache avec une "corde" à une chaise.

Entre temps, tout le monde écoute (classe de 20 enfants). Ensuite, un autre enfant raconte: *"Maman, quand je suis méchante ou que je cours et je bouge, elle m'attache, je me suis fait mal avec la corde, et alors, je crains davantage d'être ligoté."* D'autres reconnaissent avoir vécu la même expérience.

Le cours se poursuit en écoutant les différentes analogies que les petits font de ce qu'ils ont vu, et je leur offre des réponses et les guide en fonction de ce qu'ils expriment.

L'enfant qui raconte l'histoire est pris en charge individuellement et les parents sont appelés pour prendre conscience de cette situation.

AVANTAGES

Ce type d'activités nous permettent de toucher la réalité des élèves, elles nous facilitent également de prendre conscience de certaines situations invisibles à première vue.

Au cours de ces années de travail, je constate que cela a été un soutien pour résoudre des problèmes individuels, qui ne sont pas perçus dans d'autres cours, non pas par manque d'intérêt de ceux qui accompagnent les élèves. En fait cette approche directe, en touchant les émotions et les sentiments des enfants et des jeunes, permet de les aider plus efficacement et de manière individuelle.

Un autre avantage est que, lorsque les cours sont dispensés aux plus petits, certaines difficultés à la maison ont été perçues, ce qui a permis de travailler avec les parents pour les aider à faire face aux problèmes et leur offrir le soutien nécessaire pour favoriser un changement à la maison.

Ce sont des expériences qui ont été significatives, principalement en raison des effets obtenus dans le groupe et individuellement, qui se sont traduits par une plus grande ouverture aux problèmes personnels et une recherche des solutions possibles, allant d'un engagement personnel à un engagement institutionnel et dans la famille.

Nous aimerions que cela continue et s'étale sur toutes les matières enseignées à l'école, de sorte que s'installe une véritable culture de la paix, et que cela devienne petit à petit un axe transversal de tout l'apprentissage.

J'espère qu'en tant que *maillon* de la chaîne des formateurs de l'école Maria Eugenia Milleret au Guatemala, nous continuerons à rendre vivante la pensée de notre fondatrice "*Chacun de nous a une mission sur terre, nous devons rechercher en quoi Dieu peut se servir de nous dans diffusion et réalisation de son Evangile.*"

*Claudia Lorena de Ovando
Profesora Colegio María Eugenia Milleret
Boca del Monte, Villa Canales, Guatemala, Centro América*

Traduction: Ana Senties r.a.